

GENRE SIXIÈME.

ULCÈRES CARCINOMATEUX.

UN si foible intervalle sépare ces ulcères des dartres rongeantes ou phagédéniques, qu'il est quelquefois difficile de les distinguer. Il y a, en effet, très-peu de différence entre la dartre vive et certains ulcères rongeurs de la peau. L'ulcération se propage par la destruction des parties qu'elle attaque; l'aspect de l'ulcère, l'état de ses bords, sont à peu près les mêmes dans les deux cas. Il existe néanmoins cette différence notable, que l'ulcération dartreuse, comme l'ulcération carcinomateuse, n'amène pas la dégénération cancéreuse des tissus soujacens. Rien n'est plus naturel que de placer les ulcères carcinomateux à la suite des affections herpétiques.

La peau dont est environnée la dartre rongeante, participe à l'affection, son aspect est herpétique, l'épiderme est glabre, et se détache en écailles farineuses, ou présente des croûtes plus ou moins épaisses; mais il existe souvent des traces d'affection dartreuse autour de l'ulcère carcinomateux. Il est difficile d'exprimer par la parole des nuances aussi fugitives; il faudroit parler aux yeux pour que le lecteur en conçût des images fidèles. J'avois depuis long-temps le dessein de faire modeler en cire tous les genres d'ulcères, et d'enrichir la collection de la Faculté de Médecine de Paris d'une

suite de modèles ou types ulcéreux. Des représentations de cette sorte pourroient atteindre à une parfaite imitation de la nature; elles offriroient surtout un avantage bien marqué sur les dessins ou gravures exécutés par l'artiste le plus habile. (1)

Le siège de ces ulcères est le plus souvent à la face; ils peuvent néanmoins exister dans les diverses parties du corps. La peau seule est affectée dans le commencement de la maladie; mais bientôt elle creuse; et, après avoir détruit le derme, elle ronge le tissu cellulaire, les chairs, en un mot, toutes les parties soujacentes. L'ulcère carcinomateux des lèvres, des joues, du nez, des paupières, s'annonce avec tous les signes d'une benignité insidieuse; c'est ordinairement par un petit bouton rougeâtre qu'il prend naissance; la vive démangeaison que le malade y éprouve, l'engage à y porter à chaque instant la main; il gratte, l'irrite et l'écorche: l'entamure se cicatrise une ou deux fois; mais, toujours renouvelée, au lieu de se fermer, elle s'agrandit; ses bords sont élevés, durs, rouges et douloureux, assez semblables à ceux des ulcères syphilitiques; la douleur y est cependant plus vive.

Au début de la maladie, cette douleur semble

(1) La mort de M. Thouret, directeur de l'École de Médecine, a seule empêché l'exécution d'un projet que je suis loin d'abandonner, et qui me paroît des plus utiles à l'enseignement de la pathologie.

produite par des aiguilles qui traversent la partie malade ; mais , à mesure que l'ulcère s'étend en profondeur et en surface , elle devient lancinante ; c'est-à-dire qu'elle paroît , comme dans le cancer , résulter d'un déchirement. Les douleurs dont on vient de parler se font sentir par momens ; mais leurs intervalles sont remplis par le sentiment non moins incommodé d'une chaleur âcre et brûlante. Dans certains cas , il y a absence complète de douleurs. J'ai souvent observé , à l'hôpital Saint-Louis , cette indolence parfaite d'ulcères rongeurs qui avoient détruit la presque totalité des parties molles de la face , et attaqué les os. On est toujours surpris , lorsque des malheureux , dont l'aspect est effroyable , ne sont avertis par aucune douleur de la destruction la plus rapide et la plus affreuse. L'érosion des tissus vasculaires donne lieu à diverses hémorragies artérielles et veineuses , d'autant plus considérables , que les veines et les artères sont toujours plus ou moins dilatées autour de l'ulcération.

L'ulcère carcinomateux ne suit pas toujours la marche qu'on vient de décrire ; souvent il succède aux ulcères des autres genres , à une dartre rongeur , à un chancre vénérien qui revêt le caractère carcinomateux , lorsque des substances irritantes y ont été plusieurs fois appliquées sans fruit. Mais le caractère essentiel de cet ulcère se trouve dans le genre d'altération qu'il imprime aux tissus affectés. Les parties sous-jacentes se durcissent

et contractent la dégénération cancéreuse , reconnoissable à la consistance plus grande , à l'aspect lardacé , homogène des tissus malades. On pourroit distinguer l'ulcère carcinomateux du cancéreux , en disant que dans le premier l'ulcération précède la dégénérescence cancéreuse des tissus sous-jacens et environnans , tandis qu'au contraire dans l'ulcère cancéreux , l'ulcération succède à l'affection cancéreuse ; dans le premier cas , elle est primitive ; dans le second , elle n'est que consécutive.

Pour nous faire une juste idée de ce genre de lésion organique , il nous faut établir ici quelques idées générales relatives à la nature des affections cancéreuses.

Le cancer , a dit avec raison Peyrilhe , est aussi difficile à définir qu'à guérir. Il commence par le durcissement de l'organe , et les causes d'augmentation de consistance dans la partie malade sont extrêmement variées : tels sont le passage difficile , la stase et l'épaississement des humeurs dans les glandes , les pressions habituelles exercées sur certaines parties du corps , les inflammations chroniques de divers tissus , etc. etc. On connoît sous le nom de squirrhe ou de cancer occulte et bénin ce premier degré de la maladie. Cependant l'altération organique devient plus considérable , l'arrangement primitif des parties constituantes de l'organe est détruit , sa substance se convertit en un tissu ferme , résistant , blanchâtre. On y voit des fibres et des lames au milieu desquelles se trou-

vent comme infiltrées de la sérosité et de l'albumine. Alors des douleurs plus ou moins vives se manifestent dans la masse affectée et dans les parties environnantes : c'est la seconde période de l'état cancéreux. Enfin, des portions du tissu qui a subi la dégénérescence, tombent en putrilage, ou se fondent en une bouillie de diverses couleurs ; c'est le dernier degré de la maladie, ou la désorganisation totale du tissu affecté. Mais, outre cette altération cancéreuse des tissus primitifs, cette dégénération spéciale dont tous les organes sont susceptibles, des cancers se forment et naissent en quelque sorte spontanément ; une masse cancéreuse, un tubercule se forme au milieu des parties vivantes sans les altérer, et ne causant d'abord qu'une gêne mécanique par l'effet de sa présence ; mais bientôt, acquérant plus de volume, elle jette des racines plus profondes, se lie aux organes voisins, et devient le siège d'une fermentation morbifique dont les ravages s'étendent à tout le corps. C'est ainsi qu'un tubercule né dans le sein d'une femme dans les intervalles que laissent entre elles les diverses portions de la glande mammaire, n'a d'abord avec cette masse glandulaire que de simples rapports de voisinage ; mais bientôt elle cesse d'être mobile et devient adhérente, les tissus voisins s'enflamment, et l'affection cancéreuse ne tarde pas à s'y propager.

La gangrène et le cancer ont des traits de ressemblance que les anciens peut-être avoient aperçus ;

car plusieurs ont indifféremment appelé de ces deux noms, la mort des organes. Il existe néanmoins, entre ces deux maladies, des différences caractéristiques ; dans la gangrène, il y a extinction, et, dans le cancer, seulement aberration des propriétés vitales ; l'organisation se conserve dans la partie gangrénée jusqu'à ce que la putréfaction s'en soit emparée pour la détruire ; tandis que, dans le cancer, il y a d'abord altération de structure, dégénération du tissu affecté, puis décomposition putride lorsque la maladie est parvenue à son dernier terme.

Les pathologistes en eussent conçu de plus justes idées, s'ils en avoient recherché la nature plutôt dans le dérangement organique qu'elle occasionne que dans les symptômes par lesquels elle manifeste son existence. Quel que soit le siège du cancer, et tous nos organes, sans exception, en sont susceptibles, l'inspection anatomique présente toujours le même genre d'altération ; toujours la partie cancéreuse offre une masse grisâtre, d'une consistance lardacée, homogène ; les liquides épais sont tellement confondus avec les solides, qu'il est difficile de les distinguer. Quand cette altération cancéreuse est survenue, un mouvement intérieur fermentatif s'empare de la masse affectée, qui, par degrés, s'amollit et se fluidifie. Dans cet état, l'organe malade peut être considéré comme une espèce de corps étranger dont la présence au milieu des parties vivantes détermine l'inflamma-

tion. Le cancer offre donc à l'observateur trois périodes bien distinctes. La première est celle de l'induration; c'est le squirrhe bénin ou indolent. La seconde est celle de la dégénération cancéreuse, ou de la conversion de la partie malade en un tissu grisâtre et lardacé. La troisième, enfin, peut se nommer période de décomposition; elle est caractérisée par la fonte de la partie affectée, qui se convertit en une sorte de bouillie cancéreuse.

Le cancer, comme c'est le plus ordinaire, a-t-il son siège dans un organe glanduleux, dans la mamelle, par exemple: la tumeur, d'abord indolente, et dans laquelle des douleurs ne se sont fait sentir qu'au moment où la dégénération cancéreuse est survenue, s'enflamme, la peau s'ulcère, et la nature fait effort pour séparer la partie altérée de celles qui ont conservé l'organisation et la vie. Ces efforts, presque toujours insuffisants, sont quelquefois heureux. Une femme d'environ quarante-huit ans, mais d'une forte complexion, étoit venue à l'hôpital Saint-Louis avec un engorgement cancéreux de la mamelle droite. La masse très-dure s'amollit; les douleurs lancinantes annonçoient sa décomposition putride; une inflammation violente s'empara de la peau du sein et de tout le tissu cellulaire environnant, la gangrène en fut la suite. Toute la masse de l'engorgement se détacha avec l'escarre énorme qui résulta de la mortification; un ulcère large et d'un bon aspect succéda à cette perte de substance; on

en obtint la cicatrisation en moins de deux mois.

Mais, le plus souvent, le mouvement inflammatoire que la nature suscite autour de la masse cancéreuse ne réussit point à séparer les parties désorganisées de celles encore vivantes; la peau se rompt au sommet de la tumeur, un ichor putride en découle; c'est la substance de l'organe cancéreux lui-même, liquéfiée par le mouvement putréfactif. Or, le produit de cette putréfaction intérieure, effectuée au milieu des parties encore vivantes, a des qualités particulières et malfaisantes; il irrite tout ce qu'il touche, et détermine une inflammation de mauvaise nature: les bords de l'ulcère se renversent, et celui-ci présente l'aspect le plus hideux; les veines deviennent variqueuses, la matière absorbée produit l'engorgement des glandes lymphatiques situées au voisinage; en outre, elle infecte la masse entière des humeurs, et produit cette diathèse cancéreuse générale, si facile à reconnoître, non-seulement à tous les symptômes de la fièvre hectique, tels que l'accélération habituelle du pouls, la chaleur de la paume des mains et du visage, l'amaigrissement progressif, les sueurs des parties du corps placées au-dessus du diaphragme, le dévoiement, enfin l'épuisement complet des forces, avec amaigrissement extrême, mais encore à certains signes distinctifs, comme une teinte livide et plombée de la peau, ainsi qu'une petite toux sèche, avec le sentiment d'une irritation incommode derrière le sternum.

Dans les cancers des glandes , l'ulcération cancéreuse suit la désorganisation de l'organe affecté ; dans les ulcères carcinomateux , au contraire , la désorganisation est la suite de l'inflammation ulcéreuse. C'est ainsi que la dissection des joues sur des individus morts avec des chancres rongeurs de la face , offre l'endurcissement et la désorganisation commençante des parties qui forment le fond et les bords de l'ulcération ; il en est de même des squirrhés et des cancers de la matrice. Le cancer des membranes muqueuses , semblable aux carcinomes de la peau , vient toujours à la suite de leur inflammation superficielle ; la dégénération cancéreuse s'opère dans les tissus sous-jacens. L'hôpital Saint-Louis nous ayant fourni de nombreuses occasions de les observer mieux qu'on n'a fait jusqu'ici , nous en avons tracé une histoire plus détaillée , en traitant des maladies de l'appareil génital de la femme. On y verra comment les jouissances précoces , l'avortement , devenu si familier par le dérèglement de nos mœurs , l'extrême sensibilité de la matrice , la stérilité même , qui dépend fréquemment de cet excès de sensibilité , les maladies vénériennes , si communes aujourd'hui , l'usage imprudent des injections irritantes et répercussives , etc. , déterminent par degrés l'inflammation , l'ulcération , le durcissement de l'utérus , puis la dégénération de son tissu , dégénération d'autant plus facile , que dans l'état de vacuité les linéamens de son organisation sont difficiles à

démêler , et qu'il présente un tissu presque homogène. Sur quarante-sept femmes affectées de ce mal terrible , onze avoient joui du commerce des hommes avant la puberté , sept à l'époque même de cette révolution critique ; le plus grand nombre avoit été stérile ; d'autres avoient éprouvé plusieurs avortemens , et presque toutes de violens chagrins , etc.

Quelle que soit la partie qu'il attaque , le cancer , lorsqu'il ne résulte pas du développement spontané d'un tubercule , qui , dès le principe , en offre tous les caractères , consiste donc essentiellement dans une dégénération complète du tissu affecté. La ressemblance de tous les cancers est telle , qu'il seroit impossible de distinguer si une portion détachée d'une masse cancéreuse a appartenu au cerveau , aux testicules , aux mamelles , aux os , à la peau. Le tissu primitif de l'organe a tout-à-fait disparu , et , tandis que la différence de structure modifie d'autres affections , le cancer rend semblables les tissus les moins analogues (1). Les or-

(1) Depuis la publication de ces idées sur le cancer , dans la seconde édition des *Nouveaux Éléments de Physiologie* , en 1802 , les auteurs de plusieurs Mémoires , Notes , Dissertations , Considérations , Coups d'œil , Réflexions , Essais , Observations , etc. etc. , en ont fait usage sans en indiquer la source. Je dois cependant excepter le docteur Burdel , dont l'excellente Thèse inaugurale sur le cancer des mamelles a mérité d'être citée par le professeur Pinel , dans sa *Nosographie philosophique*.

ganes d'un tissu lymphatique sont les plus exposés au cancer par la foiblesse de leur structure ; c'est ainsi que les glandes placées sur le trajet des absorbans , les mamelles et les testicules y sont particulièrement sujets. Viennent ensuite d'autres parties , dans lesquelles une extrême sensibilité se trouve réunie à une texture délicate ; telles sont la matrice , la peau du visage , certaines portions des membranes muqueuses.

Au reste , le cancer est toujours précédé par le durcissement squirrheux de l'organe ; les glandes lymphatiques , remplies par les sucS épaissis , peuvent rester long-temps dans cet état d'obstruction , caractérisé par l'atonie complète et l'extrême dilatation des vaisseaux que remplit la matière amassée et durcie. Aucune douleur n'accompagne encore la maladie ; dans cette période , elle a reçu les noms divers de squirrhe , de cancer occulte , ou de cancer bénin. Ce que nous disons des glandes lymphatiques s'applique également aux mamelles et aux testicules ; cependant , un mouvement intérieur naît dans la masse engorgée , et change son organisation ; des douleurs lancinantes se font sentir , elles annoncent la transformation de la maladie , et la dégénération cancéreuse du tissu. Aucun remède ne peut alors corriger le désordre , et , comme je l'ai dit ailleurs , il est absolument indispensable qu'une opération chirurgicale débarrasse l'économie d'une partie devenue hétérogène au reste de l'organisation.

L'extirpation des parties cancéreuses est d'autant plus urgente , que bientôt les lymphatiques ont absorbé l'ichor putride résultant de la fonte de l'organe , et , le mêlant aux humeurs lymphatiques , en infectent toute la masse. Cette diathèse cancéreuse enlève tout espoir de guérison. Elle naît , comme on voit , du vice local , tient à la résorption de la matière formée dans le cancer , et ne préexiste point à cette affection. C'est donc à tort qu'un grand nombre d'auteurs accusent le vice cancéreux de la formation des cancers primitifs.

La décomposition cancéreuse ne suit point toujours l'obstruction , ou même le durcissement squirrheux des tissus. J'ai vu les engorgemens mammaires , les plus durs et les plus douloureux , fondre par la suppuration chez les jeunes filles de dix-huit à vingt-cinq ans ; j'ai également observé que les vieilles femmes , décrépites et desséchées par les progrès de l'âge , portent long-temps , sans danger , des cancers aux mamelles ; ils restent long-temps durs et indolens , ne s'ulcèrent que fort tard , peu de sucS en découlent , et leur amputation réussit presque constamment. C'est donc entre ces deux extrêmes , la jeunesse et la décrépitude , que la désorganisation cancéreuse est le plus à craindre ; et c'est à l'époque de la cessation des règles que les femmes en sont surtout menacées. Les glandes scrophuleuses se fondent , et leur substance découle sous la forme d'un pus épais ,

sans que cette destruction spontanée prenne, au moins chez les jeunes gens, le caractère cancéreux; car j'ai observé à l'hôpital Saint-Louis, qu'assez souvent les engorgemens scrophuleux, chez les adultes, offrent cette dégénération. Or, ne doit-on point considérer une glande scrophuleuse, où la vie est éteinte par l'excès de l'obstruction, comme une partie gangrenée? et si l'on rapproche de ces affections le furoncle, dans lequel une portion du tissu cellulaire (le *bourbillon*) est frappé de mort, et doit être nécessairement entraînée par la suppuration qui naît autour d'elle, et quelques autres gangrènes locales et spontanées, n'en conclura-t-on pas que la gangrène offre avec le cancer quelque analogie?

Des détails plus étendus sur le cancer offriraient ce qui doit être renvoyé aux articles du cancer mammaire et du sarcocele.

Les anciens et les modernes, témoins des prompts ravages de l'ulcère carcinomateux, ont voulu lui opposer quelques remèdes; mais, trop timides dans le choix de ces médicamens et dans leur application, tous leurs essais avoient été infructueux; le mal étoit plutôt exaspéré qu'adouci: aussi, découragés par ces essais inutiles, ils regardèrent la maladie comme incurable, et lui donnèrent pour nom le précepte de n'y point toucher: *Noli me tangere*. Plus affligés que découragés par une dénomination qui accusoit si hautement l'impuissance de notre art, des praticiens osèrent,

dans le dernier siècle, tenter la guérison d'un mal réputé incurable, et furent assez heureux pour réussir; ils s'aperçurent que les caustiques n'étoient nuisibles que par la timidité avec laquelle on en faisoit l'application. Ils en augmentèrent la dose et l'activité, et, brûlant complètement et en un seul coup, les parties attaquées, ils parvinrent à obtenir la cure radicale. Tel fut le résultat des essais de Rousselot et du frère Côme: une poudre composée d'une once de sulfure de mercure ou cinabre, d'une demi-once de sang-dragon, d'un gros d'oxide d'arsenic, et d'une dragme de savate brûlée et réduite en poudre, leur servoit de caustique. Ils en couvroient l'ulcère d'une couche épaisse d'environ une demi-ligne, réduisoient ainsi la surface en escarre que la suppuration détachoit au bout de quelques jours; au-dessous de cette escarre, ils trouvoient une cicatrice épaisse et blanchâtre qui bientôt avoit recouvert la totalité de l'ulcération.

La possibilité d'obtenir la guérison est subordonnée à celle de détruire la surface ulcérée, en une ou tout au plus en deux applications; ainsi donc cette méthode ne convient que dans les ulcères rongeurs, superficiels, bornés à la peau et aux parties qui la touchent immédiatement: lorsque la maladie a jeté des racines plus profondes, on ne feroit qu'en hâter les progrès par des irritations inutiles. Si, dans les ulcères du nez, les os de cette partie étoient eux-mêmes attaqués, il faudroit